Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 67 (1958)
Heft: 8

Artikel: Trois rayons de soleil...
Autor: Bura, Ginette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555900

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En Autriche, un vieux réfugié reçoit un colis de la Croix-Rouge suisse.
(Photo R. Schwarzenbach)

L'aide aux réfugiés âgés et aux vieillards

TROIS RAYONS DE SOLEIL...

Trois récits de Ginette Bura

C'était trois rayons de soleil qui avaient pour mission d'aller éclairer sur terre les brumes de la vieillesse, de l'abandon et de la solitude.

Ce ne sont point des contes, ce sont des histoires vraies, trop vraies hélas et dont seul le dénouement pourrait paraître un peu magique...

Dans ce vieux faubourg d'Athènes...

PAPPOUS JIANNIS

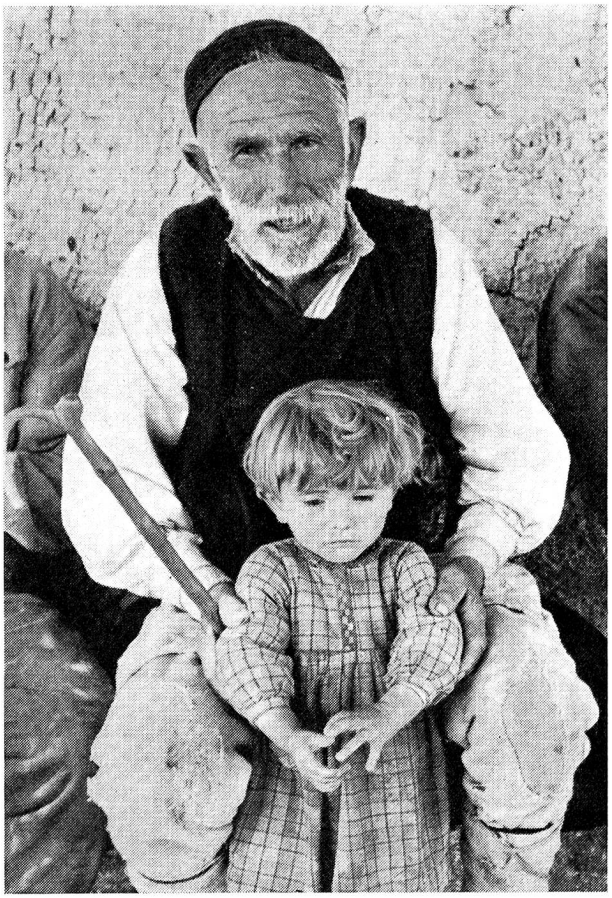
Pappous Jiannis se chauffe au soleil. C'est tout ce qu'il peut faire désormais: réchauffer ses vieilles jambes, ses vieilles mains, ses vieux os au soleil... Il est si vieux, si faible. Tout le monde le connaît dans le quartier. Tout le monde l'aime bien car il a ramené d'Orient un plein sac de proverbes, de sentences, d'historiettes qui, ma foi, sont bien jolies.

C'est d'ailleurs tout ce qu'il possède, Pappous Jiannis, tout ce qu'il a pu rapporter d'Orient: sa sagesse et ses petites histoires. Il se les raconte à lui seul quand il n'a pas d'auditoire, et en varie le dénouement, pour changer un peu... Certes, il aimerait bien, de temps à autre, quitter sa chaise et faire quelques pas hors de son faubourg, sortir de cette agglomération de tristes masures. C'est un peu monotone à la longue de demeurer assis au soleil, toujours, même quand on est un peu philosophe... Mais voilà, il marche avec peine, et qui pourrait l'accompagner? Chacun a ses propres soucis et, lui, il vit seul. Ses enfants l'ont quitté, il y a bien longtemps déjà, pour émigrer en Amérique (une chance qu'ils ont eue là...). Sa femme, la vieille Angela est morte. Quand est-elle morte au juste Maman Angela? Il ne sait plus très bien, de cela aussi il y a si longtemps, comme il y a si longtemps également qu'il vit ici, dans cette masure de planches disjointes qui laissent passer trop de pluie en hiver, trop de soleil en été.

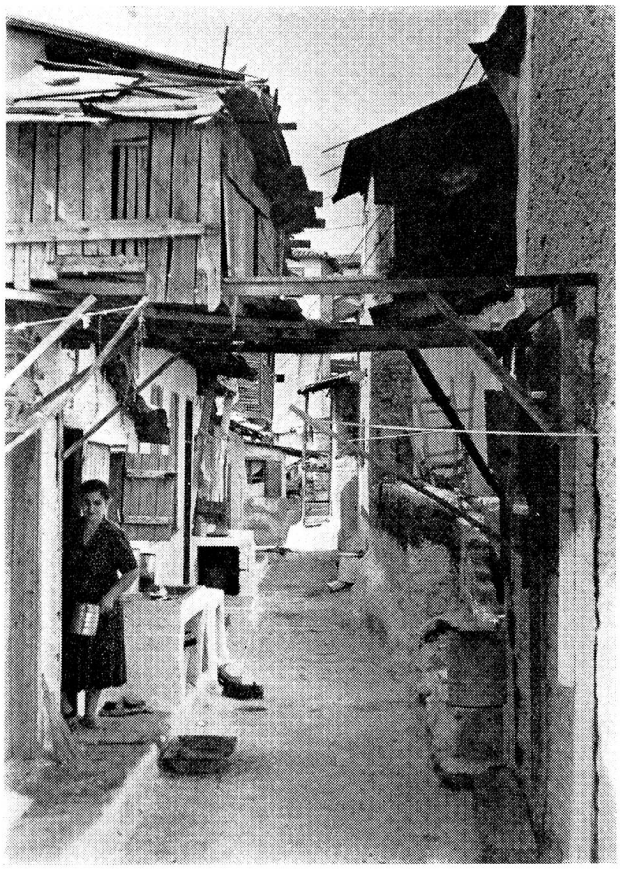
Il ne compte plus ni les jours ni les années, Pappous Jiannis, depuis qu'il y a si longtemps, c'était en 1922, il a dû quitter sa maison et sa petite échoppe de Smyrne, parce qu'ainsi le voulaient les accords internationaux. On parlait d'un échange de population. Comme s'il suffisait d'échanger des êtres humains, un million contre trois cent mille, pour que tout rentre dans l'ordre et que chacun, ayant été échangé, soit ensuite « réintégré ».

Avant..., après...

Oui, c'est comme cela qu'on dit aujourd'hui pour indiquer, dans les statistiques ou les rapports, qu'un homme, qu'une femme ont à nouveau le droit de vivre décemment, de travailler, d'avoir leur place au soleil après avoir perdu tout ce qu'ils possédaient, avant... Avant et après, c'est ainsi qu'il mesure le temps, Pappous Jian-



« Pappous Jiannis » — grand-papa Jiannis — se chauffe au soleil...
(Photo Theo Frey)



« Ce faubourg d'Athènes réservé aux réfugiés... »
(Photo Theo Frey)

nis. Et il ne connaît pas non plus ce mot barbare de « réintégration ». Tout ce qu'il sait, c'est que sa vie a été brisée le jour où il a dû abandonner sa boutique de cordonnier, à Smyrne.

Car il était cordonnier autrefois, Pappous Jiannis et c'est peut-être pour cela qu'il est un peu philosophe, comme beaucoup de ses confrères... Une belle boutique qu'il avait, ah! oui, où pendaient des paires et des paires de babouches, faites entièrement à la main. Sa spécialité. Lui les taillait, les cousait, sa femme les brodait... Ils avaient une belle clientèle... On venait de loin lui acheter sa marchandise. Pappous Jiannis rêve aux babouches qu'il faisait alors en sifflant, s'interrompant de temps en temps pour gronder ses deux fils qui jouaient dans la rue ou pour semoncer Maman Angela qui avait, une fois de plus, égaré les fils d'or et de soie et s'affairait au ménage, à l'étage supérieur, en faisant semblant de ne rien entendre...

Mais, au fait, saurait-il encore tailler et coudre des babouches? Il regarde ses vieilles mains, toutes ridées et raidies par le rhumatisme. Non, sûrement pas, il ne pourrait plus tenir son alèze avec ces doigts-là. Pas étonnant qu'il souffre d'arthrite avec toute cette humidité qu'il y a dans sa cabane... Il les tend au soleil et les regarde l'un après l'autre, ses pauvres doigts raidis qui surent faire de si belles babouches.

Certes, sa place au soleil, on la lui a donnée, dans ce faubourg d'Athènes réservé aux réfugiés (aux anciens et aux nouveaux, à ceux de 1922 et à ceux de 1950). Et si sa place est restreinte, du soleil il n'y en a que trop. Au début, on espérait que cela ne durerait pas, la masure, la misère, que le travail reviendrait, qu'on se referait une existence, qu'on installerait une nouvelle boutique de cordonnier. En 1922, il n'avait pas encore 40 ans, lui, Pappous Jiannis. Il était fort alors. Mais l'espoir les a quittés après quelques années de cette vie de misère: un jour débardeurs au port, une autre fois hommes de peine sur un chantier, puis chômeurs pendant des semaines... Les fils, devenus grands, sont partis pour l'Amérique. Oui, vraiment, une chance qu'ils ont eue là de pouvoir partir, mais voilà, dès lors ils furent perdus pour leurs parents. C'est ainsi dans la vie, on s'en va et c'est fini, on ne se revoit plus, plus jamais...

Que seront-ils devenus ces deux grands fils? Jamais plus ils n'ont donné de leurs nouvelles, après avoir annoncé qu'ils s'étaient mariés tous les deux. Evidemment, l'art épistolaire ce n'était pas leur fort. Oui, ils se sont mariés sans demander l'autorisation de Pappous Jiannis! Ah! que les temps ont changé. Autrefois les vieux étaient les patriarches de la famille et on ne faisait ni ne décidait rien sans les consulter! Maintenant, voilà, il est tout seul et personne ne lui demande jamais son avis! Comme il est tranquille et doux et qu'aussi il n'a rien à faire, les voisins lui confient souvent la garde des enfants et lui en mettent un sur les genoux. C'est pourquoi d'ailleurs on l'appelle Pappous, « Grand-père », dans le quartier, car personne, pas même lui, ne sait s'il a, quelque part dans le monde, de propres petits-enfants. Les mêmes voisins lui apportent aussi parfois quelque chose à manger. Pour le pain, il a sa pension d'Etat, son allocation de réfugié comme on dit, et pour la masure il ne verse pas de location. Elle lui a été assignée gratuitement, mais c'est là tout ce qu'on a pu faire pour lui. Ah! pourvu qu'il ne tombe pas malade... Que deviendrait-il? Les hôpitaux, les asiles sont combles.

Pappous Jiannis se chauffe au soleil...

*

Quelque part au Hanovre, au Slesvig ou en Bavière...

UNE PETITE VIEILLE AU CHALE NOIR

Drapée dans son châle noir la petite vieille hoche la tête en silence.

— Vraiment, c'est pour moi tout cela? ose-t-elle enfin demander, craignant que de parler aille détruire le sortilège... Pour moi cette belle couverture, ces draps, ces souliers? Pour moi aussi ce café et ce gros paquet de sucre? Vous saviez donc que j'aime tant le café et que précisément je n'avais plus un seul drap?

Elle ne peut en croire ses yeux...

Depuis si longtemps qu'elle n'espère, qu'elle n'attend plus rien. Depuis quand? Oh! depuis dix ans au moins, même douze, bref depuis qu'en 1946 elle a dû quitter, d'une heure à l'autre, sa maison en Yougoslavie. Elle tend la main en direction du sud: « C'était là-bas voyez-vous, au-delà du fleuve... »

Aussi quelle surprise que ce colis merveilleux. On a pensé à elle, à elle la vieille réfugiée. Et de si loin, de la Suisse, d'un pays qui se trouve derrière les chaînes de montagnes de Styrie, plus loin encore que la Mur, le fleuve qui sépare l'Autriche de la Yougoslavie, ce fleuve qui la sépare aussi de son ancien foyer, mais qu'elle ne franchira jamais plus et sur les rives duquel, maintenant, elle cultive un petit champ de pommes de terre. Cela lui permet de payer le loyer de sa chambre: tant de kilos de pommes de terre contre un mois de location. Quant au combustible, elle le gagne en allant effeuiller les vignes 15 jours par an. Pour les œufs et le lait, elle travaille dans les champs d'un voisin un jour par semaine. Cela fait quatre jours par mois ou 48 jours par an.

Ah! non, vraiment, elle ne s'attendait pas à un tel don, la petite vieille au châle noir. Qu'attendrait-elle d'ailleurs, désormais? Son mari est mort au cours de l'exode (c'est la nostalgie qui l'a tué voyez-vous...), son fils a été porté disparu en Russie, elle n'a plus de foyer.

Elle n'a pas toujours été seule, Mme Ursula...

Car elle n'a pas toujours été seule la petite vieille au châle noir. Elle n'a pas toujours été une vieille réfugiée isolée. Autrefois (et il n'y a somme toute pas si longtemps que cela), elle avait une famille, un mari, un fils, une grande, une très belle ferme. Une ferme tout entourée de champs et de vignes qui lui venait de ses parents. Elle était une dame alors. Elle était Madame Ursula, la maîtresse du domaine. Elle avait même des domestiques. Mais voilà, elle a tout perdu, absolument tout, et, aujourd'hui, elle est seule, absolument seule. Elle n'a pour vivre que le produit de ses pommes de terre qu'inlassablement elle plante, butte et ramasse, du printemps à l'automne, et une pension, mais si minime, si insignifiante. « Comment, à votre âge Madame Ursula *(cela lui fait si plaisir de s'entendre nommer ainsi, à nouveau...)* vous cultivez encore des pommes de terre et travaillez aux vignes et aux champs quinze et quarante-huit jours par an? C'est pourtant bien fatigant? et par n'importe quel temps? » *Elle rit de bon cœur, Madame Ursula, comme si l'âge cela comptait pour les vieux réfugiés... Qu'ils aient 70 ou 80 ans ils doivent encore travailler. De quoi vivraient-ils sinon, ceux qui n'ont pas d'enfants? Car avec la pension qu'ils touchent...*

Oui, c'est un fait, elle a déjà soixante-dix-sept ans, mais elle est solide heureusement. Elle est de bonne race.

Pour une question de « race »...

C'est pourtant pour une question de « race » que tous ses malheurs lui sont arrivés...

Elle et son mari étaient des Yougoslaves, mais des Yougoslaves d'origine ethnique allemande. C'est-à-dire qu'il y a quelque neuf ou dix siècles leurs ancêtres, des paysans de Bavière ou peut-être de Franconie sont venus s'installer dans les Balkans. Ces régions avaient été saccagées et laissées en friche par les hordes de barbares mongols et devaient être cultivées par des paysans compétents. Et c'est ainsi que des centaines de Bavarois et de Franconiens sont venus peupler ces régions. Ils y ont fait souche, ils ont cultivé les terres, comme on le leur demandait, les ont rendues fertiles à force de travail. Les siècles ont passé.

En 1918, une partie de la Styrie fut annexée à la Yougoslavie et les habitants changèrent de nationalité d'un jour à l'autre. La vie continua. Mais en 1946 ils furent chassés de chez eux en qualité d'étrangers. Après bien des vicissitudes, bien des turpitudes qui les conduisirent de Yougoslavie en Hongrie d'abord, puis de Hongrie à Vienne et de Vienne encore ailleurs, ils sont

Une vieille femme, en Grèce... **(Photo Theo Frey)**

En Styrie, cette réfugiée travaille encore aux champs... **(Photo Werner Bischof)**

presque tous revenus s'installer dans la partie de la Styrie demeurée autrichienne. Ils s'y sentent plus près de leur ancienne patrie, moins déracinés qu'autre part. Oui, c'est pendant ces années d'exode que le mari de Madame Ursula est mort. Il n'avait jamais pu se consoler de la perte de son domaine; la nostalgie, toutes ces années de camp l'ont tué. Les réfugiés encore jeunes se sont refait une existence, mais pour les vieux, pour les petites vieilles au châle noir c'est tout différent. On ne peut plus à soixante-dix, à quatre-vingts ans se remettre à travailler de telle sorte qu'on puisse vivre décemment et installer un nouveau logement. Quel employeur

voudrait encore de ces vieillards qui, tout au plus, peuvent encore être utiles aux champs dans les moments de presse. Et c'est ainsi que les petites vieilles aux châles noirs, qui n'attendent plus rien de la vie, se mettent à cultiver, inlassablement, un carré de pommes de terre.

*

Et puis chez nous, en Suisse...

MADEMOISELLE CECILE

Mademoiselle Cécile est rentière. C'est-à-dire qu'elle touche la pension minimum de l'Assurance-vieillesse et survivants, quelque chose comme cent vingt francs par mois. C'est une ancienne infirmière, mais, autrefois, il n'était pas nécessaire d'être titulaire d'un diplôme pour être une bonne garde-malade, et Mademoiselle Cécile n'a jamais passé d'examen. Elle n'a donc pas droit à une pension réglementaire. Pendant quarante ans, elle a travaillé, dans les hôpitaux, chez des particuliers. Elle n'avait pas de chez-elle, elle passait d'un domicile à l'autre, d'un hôpital à l'autre, avec sa valise verte dont les coins sont de vrai cuir (elle l'avait reçue d'un malade qu'elle avait bien soigné et qui lui était reconnaissant) et son panier japonais. Plus tard, elle ajouta à ses bagages un sac de toile car elle s'enrichissait. Bien souvent, en effet, ses patients lui laissaient un souvenir quand elle les quittait, ou bien, s'ils venaient à mourir, c'était leurs héritiers qui faisaient don à Mademoiselle Cécile d'un objet ayant appartenu au défunt. C'est pourquoi elle a sur sa commode ce très beau vase japonais datant d'une quelconque époque et, au-dessus de son canapé, une huile qu'on dit être d'un bon peintre et de valeur.

Elle était de famille pauvre, Mademoiselle Cécile. Etant l'aînée, elle dut toujours s'occuper de quelqu'un: de ses parents, puis de ses sœurs, puis encore d'un frère, et, ensuite, des enfants de ses sœurs. Elle n'a jamais eu le temps de penser à elle, ni de se marier. Les années ont passé. Elle a travaillé pendant quarante ans. Elle aurait bien continué, mais sa santé ne le lui permettait plus. C'est que c'était dur, autrefois, le métier d'infirmière. Pas de comparaison avec à présent...

Le médecin dit que c'est assez grave ce qu'elle a dans la colonne vertébrale. Si c'est grave, elle l'ignore, mais douloureux, ça oui. Si douloureux que parfois elle ne peut pas dormir pendant des nuits entières. Elle vit dans un « deux-pièces », confortable cela oui, dans un immeuble moderne. Mais toute son « AVS » s'en va au loyer.

Alors pourquoi n'irait-elle pas dans un home? Elle y serait moins seule et mieux soignée, elle pourrait manger tous les jours à sa faim? Ah! non, elle ne peut pas. D'abord elle est heureuse d'avoir enfin son propre foyer. Pensez, quarante ans chez les autres... Et puis, en fait, elle n'est pas seule, elle vit avec sa nièce, la petite Claudine qui a onze ans maintenant et qu'elle élève depuis cinq ans. Elle l'a retirée d'un orphelinat où on l'avait placée après la mort de sa maman. Sa maman, oui, c'était une sœur de Mademoiselle Cécile, faible de santé, elle aussi. La petite a hérité de cette déficience, c'est de famille. Evidemment, il faudrait qu'elle puisse manger des mets fortifiants, mais la viande, les œufs, les fruits sont chers.

Des vieillards ont besoin d'aide

DES PARRAINAGES DE LA CROIX-ROUGE SUISSE PERMETTENT DE LEUR APPORTER CETTE AIDE

Depuis plusieurs années, les déléguées du Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse ont eu leur attention attirée par la triste situation des vieilles gens dans bien des pays où les conséquences de la guerre et de l'après-guerre ne sont pas près de cesser de se faire sentir. Chez les réfugiés surtout — s'agît-il de ceux qui ont trouvé refuge en Autriche ou en Allemagne occidentale ou de ceux si nombreux aussi que connaît la Grèce — l'on constate une terrible misère. D'autant plus terrible que les années ne peuvent qu'ajouter à la misère des vieilles gens qui ont dû abandonner leur foyer et leur patrie. Chaque an le travail devient plus rare pour eux, chaque an la maladie ou l'infirmité s'appesantit un peu plus sur eux.

C'est pour apporter un peu d'aide et d'espoir à ces vieillards que la Croix-Rouge suisse a créé ses

parrainages pour réfugiés âgés en Autriche, en Allemagne et en Grèce

permettant d'apporter un secours appréciable à des gens qui ont tout perdu, et qui n'ont même plus l'espoir de voir revenir des jours meilleurs.

Grâce à ces parrainages, la Croix-Rouge suisse a pu distribuer récemment 1250 colis comprenant une couverture de laine, deux draps ainsi que du sucre et du café à des réfugiés âgés en Autriche. En *Allemagne,* en *Grèce, son aide prend selon les circonstances une forme semblable ou légèrement différente, des colis d'une valeur de 40 à 100 francs sont remis à ceux qui ont besoin soit de literie (étoffe, couvertures, matelas), soit de laine à tricoter, de pantoufles, etc.*

En souscrivant un parrainage de dix francs **par mois pendant six mois ou en versant 60 francs au compte de chèques d'une de nos sections, vous nous permettrez de venir en aide à l'un de ces vieillards déshérités. Songez-y pour Noël, pour que ces réfugiés âgés connaissent aussi la joie de Noël.**

Comptes de chèques postaux
Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants
Fribourg IIa 231 - Genève I. 7845 - Lausanne II. 8700 - Neuchâtel IV. 2860 - Sion IIc 2340 - Berne III. 12966

Inscrivez au dos du coupon « **Parrainage réfugiés âgés** » en indiquant le pays auquel vous voulez venir en aide.

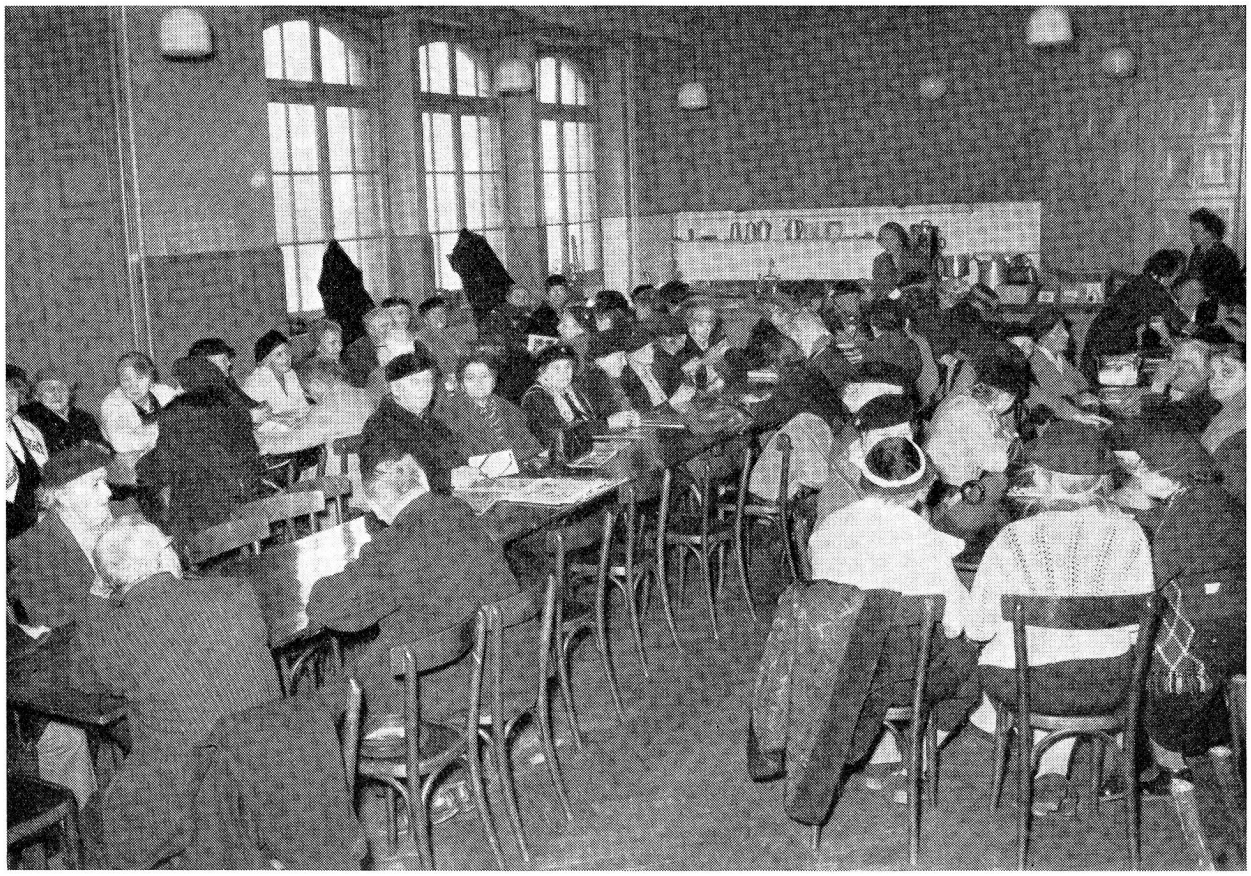
Pourtant, Mademoiselle Cécile, vous ne vivez pas à deux avec cent vingt francs par mois? Non, en effet, elle touche encore quatre-vingts francs du père de la petite, et un subside régulier de la Croix-Rouge suisse, en sa qualité d'ancienne infirmière. C'est la Croix-Rouge aussi qui lui fournit ses vêtements et par exemple ces quatre magnifiques draps qu'elle vient tout juste de recevoir. Heureusement, car les autres étaient dans un état! L'an dernier, on lui avait déjà remis des taies d'oreillers, et des souliers et un manteau pour la petite. Oh! Mademoiselle Cécile est très reconnaissante. La Croix-Rouge suisse, vraiment, fait beaucoup pour elle et pour Claudine aussi. Ainsi, tenez, cet été, c'est la Croix-Rouge aussi qui a envoyé la petite en colonies de vacances. Au bord de la mer! Elle y avait pris quatre kilos mais elle les a reperdus. L'école...

Le mercredi du « Club »...

Mais Mademoiselle Cécile s'excuse. Elle ne peut nous consacrer plus de temps aujourd'hui. Elle doit se préparer, car aujourd'hui c'est mercredi, un grand jour... Mademoiselle Cécile mettra son tailleur gris et son chemisier blanc. On viendra la chercher en auto pour la conduire à son « club ». Comment, Mademoiselle Cécile, vous faites partie d'un club et vous vous y rendez en auto? Eh! oui, et les voisins étaient bien étonnés, la première fois qu'ils l'ont vu monter dans cette belle voiture bleue. Elle avait fière allure dans son tailleur gris et ils étaient tous aux fenêtres... Maintenant, ils sont habitués. Ils ne la regardent plus partir. Ils savent que le mercredi, tous les mercredis, au début de l'après-midi, Mademoiselle Cécile part en voiture pour aller « à son club »!

Le club de Mademoiselle Cécile! Qu'est-ce que cela peut être? Vous êtes curieux, n'est-ce pas, aussi curieux que les voisins? Où peut-elle donc se rendre ainsi, chaque mercredi, la vieille infirmière à qui l'on ne connaît pas d'autre compagne dans la vie que sa petite nièce?

Votre curiosité va être satisfaite. Mademoiselle Cécile va tout bonnement rejoindre pour quelques heures les autres membres du « Rayon de Soleil », le club que la section genevoise de la Croix-Rouge suisse a créé il y a deux ans, à l'instigation de quelques dames de son comité, dans le but de réunir, du début de l'automne à la fin du printemps, une fois par semaine, dans un local mis à disposition par la ville de Genève, à l'Ecole des Eaux-Vives, un certain nombre de personnes isolées, 70 en moyenne. Ces dernières ont ainsi l'occasion de passer un après-midi récréatif tout en dégustant une tasse de thé, en bavardant, en écoutant des conférences, des disques, des lectures. Des contacts charmants s'établissent ainsi qui peuvent s'étendre à d'autres jours que le mercredi.



Au club du « Rayon de soleil » qui réunit chaque semaine à Genève des isolées. **(Photo Freddy Bertrand)**

Les personnes impotentes ou qui ont de la peine à se déplacer, comme Mademoiselle Cécile, sont cherchées et ramenées à domicile par des dames-visiteuses de la section disposant d'une voiture. Et c'est ainsi que, chaque mercredi, une voiture bleue vient chercher Mademoiselle Cécile...

Elle est très heureuse aussi d'habiter Genève, Mademoiselle Cécile, car à sa connaissance il n'existe pas encore de club croix-rouge comme le sien dans les autres villes de Suisse romande. Pourtant elle a entendu dire que ce premier club a eu tant de succès que déjà on projette d'en fonder un deuxième!

Et réjouissez-vous Mademoiselle Cécile, car bientôt ce sera Noël et vous savez que la section de Genève vous réserve comme chaque année une surprise supplémentaire! Certes, ce n'est plus tout à fait une surprise puisque cela se répète d'année en année. Cependant vous ferez semblant d'être étonnée, comme l'autre fois, lorsque l'on vous apportera votre « Panier de Noël » à domicile! Eh; oui dans le fond vous y trouverez aussi une bouteille de vin rouge...

*

C'était trois rayons de soleil qui ont accompli leur mission. Celui de Mademoiselle Cécile: son club et l'aide que lui apporte régulièrement la section genevoise de la Croix-Rouge suisse. Pour Pappous Jiannis des vivres et la couverture que va lui remettre la Croix-Rouge suisse pour qu'il ait un peu moins froid en hiver et un peu moins faim tous les autres jours. Pour Madame Ursula, le colis qui lui a été apporté de Suisse et qui contenait tant de belles choses et même du café...

Il faudrait des milliers de rayons de soleil pour éclairer la vie de tous les vieillards isolés, réfugiés ou simplement nécessiteux qui vivent en Grèce, en Autriche, en Suisse aussi. Le soleil, on le sait, n'est pas avare. Il veut briller pour tout le monde et laisse tomber sur terre, toujours, inlassablement, des rayons qui s'en vont réchauffer les vieux cœurs. Ginette Bura.

Chez nous aussi...

LES PARRAINAGES POUR PERSONNES AGEES DE LA SECTION GENEVOISE DE LA CROIX-ROUGE SUISSE

Et des parrainages pour des vieillards de chez nous?

La Croix-Rouge suisse se préoccupe aussi de ce problème, bientôt elle pourra sans doute vous apporter des suggestions et des propositions pour venir en aide utilement à des vieillards de chez nous.

En attendant, plusieurs de ses sections ont commencé déjà, dans le cadre de leurs cantons ou de leurs villes respectifs, une campagne d'entraide pour des personnes âgées, isolées ou malades, et réduites à une quasi misère. La *Croix-Rouge genevoise* a notamment créé des parrainages d'entraide aux vieillards qui lui permettent d'aider bien des cas qui lui sont signalés par les infirmières de son dispensaire ou par les marraines elles-mêmes. C'est pour des vieillards isolés aussi que la Croix-Rouge genevoise a créé le « Club du Rayon de soleil » qui réunit chaque mercredi autour d'une tasse de thé des isolés âgés et qui ne peuvent s'offrir de douceurs ni de distraction.

Signalons à nos lecteurs cette création, ils peuvent y contribuer en souscrivant un *parrainage « entraide-vieillards » de la section genevoise de la Croix-Rouge suisse.*

Compte de chèques postaux: I. 2083, Genève - Section genevoise de la Croix-Rouge suisse - « Entraide-vieillards ».

Pour les vieillards, pour les enfants . . .

ACTIONS DE SECOURS

L'aide aux vieillards en Autriche

Grâce aux contributions de parrainages qui lui sont remises, la Croix-Rouge suisse a pu à nouveau distribuer 180 colis-secours à des réfugiés âgés et nécessiteux habitant Linz et les environs. Ces colis ont été constitués selon les besoins particuliers de chaque destinataire, mais presque tous contenaient des couvertures, des draps, de la cretonne, de la flanellette, des pantoufles chaudes, de la laine à tricoter, du café et du sucre enfin, ces denrées n'étant pas le moins appréciées! En outre 32 vieux réfugiés ont reçu un matelas.

*

SECOURS AUX ENFANTS

Cent nouveaux enfants suisses ont reçu chacun un lit

A fin octobre, 100 lits complets et un certain nombre de colis de literie supplémentaire ont à nouveau pu être remis à des enfants suisses se trouvant dans le besoin.

*

Reconnaissance néerlandaise

A l'occasion de la récente session à Genève du Comité exécutif de la Ligue, le vice-président de la Croix-Rouge néerlandaise, le lieutenant-général van der Kroon, a remis au professeur A. von Albertini, à Mlle Marianne Jöhr et à M. Hans Haug, la médaille du mérite de la Croix-Rouge des Pays-Bas en reconnaissance de l'aide apportée par la Suisse aux victimes des graves inondations qui atteignirent la Hollande en 1953. En une brève allocution, le président de la Croix-Rouge suisse déclara que la Croix-Rouge suisse acceptait la distinction qui lui était conférée en tant qu'un témoignage de gratitude de la Croix-Rouge et du peuple néerlandais et qu'il transmettrait ces remerciements aux innombrables donateurs et à tous les collaborateurs qui ont pris part à cette importante campagne d'entraide.